

“La création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu” (Rm. 8,19)

Résumé de LA GENÈSE BIBLIQUE

D'APRÈS LES ÉCRITS DE DON GUIDO BORTOLUZZI

Introduction

La Bible – le Livre de la Parole de Dieu par excellence - commence et s'achève par deux livres hermétiques, la Genèse et l'Apocalypse. Ces derniers suggèrent deux portes que Dieu aurait volontairement placées au commencement et à la fin du Livre Sacré, comme si, tout en révélant Sa Personne et Ses Œuvres, Il s'était réservé une part de mystère qu'Il dévoilerait en un temps voulu, certaines conditions étant pré-requises : d'une part la capacité de la science à interpréter de façon correcte et complète les sujets fondamentaux d'ordre génétique et astrophysique; d'autre part, l'imminence de Son retour et la fin d'une époque qui précède l'avènement d'un monde nouveau dans lequel cette terre, complètement renouvelée, laissera derrière elle une douloureuse gestation durant laquelle la majeure partie de l'humanité, pleine d'agressivité et de contradictions, s'est montrée incapable de saisir et de mettre en pratique l'enseignement de l'Évangile pour se doter d'un mode de vie pouvant l'élever du règne naturel au règne surnaturel.

Pour entrer dans cette période de changement, la vérité tout entière doit être révélée à l'humanité, afin qu'elle prenne pleine connaissance d'elle-même et puisse se situer dans un rapport nouveau et juste avec le Seigneur.

Si donc ces deux livres sont hermétiques par volonté divine, leur interprétation ne peut pas être à la portée de l'homme. Il essaye de comprendre, suppose, imagine, mais la Vérité reste confinée au-delà de ces portes jusqu'à ce que le Seigneur lui-même ne décide de les ouvrir.

Puisque c'est l'heure choisie par le Seigneur, voici qu'Il se penche maintenant sur l'homme pour clarifier les points obscurs de la Genèse à don Guido Bortoluzzi, un humble prêtre de montagne. De la même manière la Sainte Vierge s'adresse à don Stefano Gobbi - fondateur du "Mouvement Sacerdotal Marial" - pour élucider l'Apocalypse, délivrant une série de messages sur ce sujet, essentiellement au cours de l'année 1989.

La révélation réservée à don Guido est donc l'explication des origines donnée par Dieu Lui-même. Il confirme les notions déjà énoncées dans la Genèse mosaïque et ajoute certains rouages qui rendent le tout logique et simple, dépassant enfin les différends entre créationnistes et évolutionnistes qui n'ont que trop duré. En synthèse, il est exact de voir "un continuum" entre les différentes espèces quant à leur apparition dans le temps, mais il est également fondamental de reconnaître l'intervention directe du Dieu Créateur dans la formation de "chaque" espèce singulière. Au contraire, dans son étude sur l'origine de l'homme, la science s'est orientée soit sur des positions opposées, soit sur d'autres compromis intermédiaires, ne formulant que des théories qui, justement parce qu'elles ne sont que "théories" et non lois scientifiques, car non expérimentables, ne sauraient prétendre énoncer une vérité absolue. C'est pourquoi, face à un tableau aussi flou, le Seul à pouvoir expliquer l'origine de l'homme et la modalité de sa création est Dieu parce que, Lui-même Auteur de cet événement, Il est le Seul à avoir véritablement le droit de parler.

La création médiata opérée par Dieu est le dépassement de toutes ces théories.

"Médiata" car Dieu se servit comme "moyen" ou instrument pour la création de chacune des espèces nouvelles - y compris celle de l'homme - d'une femelle de l'espèce immédiatement antérieure pour y implanter Sa nouvelle création ; "Création" car Dieu accomplissait ce haut-fait en "créant à partir de rien" les gamètes de la première cellule du premier et du deuxième individu de la nouvelle espèce et non en modifiant quelque chose de préexistant. Plus avant nous approfondirons ce point. Ainsi chacune des pseudo-mères des deux archétypes (ou chefs de lignée), une pour chaque nouvelle espèce, n'a servi que d'incubatrice, puisqu'elle ne transmet aucun des gènes de son espèce à la nouvelle espèce. Puis dans l'espèce humaine, contrairement aux précédentes, Dieu insuffla Son Esprit et l'Homme devint être "spirituellement vivant". Par conséquent, outre la transmission de Son Esprit au premier homme, Dieu Lui-même créa le gamète masculin et le gamète féminin qui formèrent la première cellule du premier homme. Don Guido confia cette notion primordiale au patriarche de Venise d'alors, son ancien compagnon de séminaire, qui, une fois devenu le pape Jean-Paul 1^{er}, n'hésita pas à proclamer que Dieu est Père et Mère pour l'homme.

De plus, Dieu dévoile la différence entre les "Fils de Dieu", Hommes créés parfaits par Dieu, et avec eux leurs descendants légitimes, tout aussi parfaits, car génétiquement purs, et les "fils des hommes", descendants illégitimes de l'Homme-Adam, "biologiquement" contaminés par le péché originel, ainsi désigné, car commis aux origines du genre

humain. À partir de là, le récit du "péché originel", qui ne fut pas un simple péché d'orgueil et de présomption mais aussi un péché de désobéissance et de malignité qui se cristallisa en un fait concret d'hybridation de l'espèce humaine causé par l'archétype (chef de lignée /premier ou doyen de lignée) Adam (pourvu de 46 chromosomes et premier à appartenir à l'Arbre généalogique de la Vie) par le biais d'un rapport génératif en dehors de son espèce avec la seule femelle pré humaine compatible sur le plan chromosomique (parce qu'exceptionnellement pourvue par Dieu de 47 chromosomes, en vue de son rôle de "mère porteuse" des Fils de Dieu). Elle appartenait à l'arbre généalogique sauvage des *ancestres* [ne pas confondre les ancêtres avec les ancêtres, qui sont des animaux (n.d.t.)] qui eux en revanche étaient pourvus, de par leur nature, de 48 chromosomes. Ce rapport génératif entraîna une contamination biologique ainsi qu'une régression psychophysique de la branche illégitime hybridée. Par voie de conséquence, des individus humains à l'apparence animale apparurent, certains avec 46 chromosomes, d'autres avec 47. Leurs qualités muèrent à tel point qu'ils finirent par se confondre parmi les animaux des espèces inférieures. C'est cette involution, génétiquement transmise uniquement à la descendance contaminée, qui conféra à ces hommes l'aspect d'hominidés.

Mais l'autre branche aussi, celle de la descendance pure et légitime d'Adam qui était restée inaltérée de nombreuses générations durant, à savoir la branche des Fils de Dieu, fut peu à peu englobée dans la branche corrompue par le brassage des unions, de sorte que tous les hommes furent "progressivement" contaminés par les conséquences du péché originel. Telle est l'explication de cette expression hermétique du verset 2 du chapitre 6 de la Genèse, verset qui resta un casse-tête insoluble pendant des siècles pour les biblistes. Il y est dit que "Les Fils de Dieu trouvèrent que les filles des hommes leur convenaient et ils prirent pour femmes celles qu'il leur plut" car ressemblant davantage à Adam, leur ancêtre. Ce péché marqua le début d'une immense tragédie pour l'humanité, car il fut l'origine et la véritable cause de toutes les formes de souffrance puisqu'il introduisit dans la nature humaine, outre les malformations génétiques et la baisse des défenses immunitaires, les instincts animaux d'agressivité et de prévarication. Aujourd'hui, bien que les cas porteurs de 47 chromosomes - typiques du *syndrome de Down* (ou trisomie 21) - restent rares suite aux innombrables sélections effectuées par Dieu, nous restons tous porteurs de tant d'autres altérations chromosomiques. Ainsi le péché originel fut commis et se propagea par voie génétique, ou "biologique" comme à bon escient le déclarait le pape Benoît XVI, lors de l'audience générale du 10 décembre 2008.

Lorsque les Fils de Dieu, les descendants purs en ligne directe, s'éteignirent et que les hommes hybrides eurent touché le fond, Dieu, après avoir fait disparaître les branches les plus corrompues et irrécupérables au moyen de diverses catastrophes, dont le déluge est un exemple, initia à travers les rescapés le recouvrement des hommes. Il permit à une seule famille d'échapper au déluge, celle de Noé, dont les enfants, à cause de leur mère, n'étaient toutefois pas génétiquement purs, eux non plus, mais moins contaminés que les autres. Ce n'est qu'après que commença la distinction des races.

Le croisement de caractères provenant d'individus ayant appartenu à des communautés contemporaines de la phase descendante avec ceux de la phase ascendante sema la confusion chez les anthropologues qui, ayant vérifié la présence de différents groupes d'hominidés au cours des ères géologiques anciennes, les prirent à tort comme preuve d'un processus spontané d'évolution. Ces scientifiques ne disposaient pas des moyens pour distinguer parmi ces groupes ceux qui auraient appartenu à la phase involutive de ceux de la phase de recouvrement opéré par Dieu, à savoir la phase ré-évolutive (ou phase remontante).

Enfin, lorsque Dieu estima que l'heure était propice - l'humanité ayant récupéré la capacité suffisante de comprendre et de vouloir, autrement dit "quand vint la *plénitude du temps*" - Il envoya son fils Jésus pour redonner aux hommes de bonne volonté l'Esprit de Dieu, cet Esprit que Dieu avait retiré de la branche corrompue à cause du péché originel (Gn 6,3), puisque l'Esprit de Dieu ne pouvait être hébergé par l'homme-animal. On pourrait donc dire que la rédemption physique, ou recouvrement de notre corps et de notre psyché commencée il y a des millions d'années, et la Rédemption spirituelle, apportée par Jésus-Christ, constituent d'une certaine manière une seconde création.

Qui était don Guido?

Don Guido Bortoluzzi, protagoniste de cet événement merveilleux car choisi par Dieu comme médiateur entre Dieu et l'humanité, naquit en 1907 à Puos d'Alpago, un petit village situé à une vingtaine de kilomètres de Bellune [Dolomites, Italie (n.d.t.)]. Fils d'instituteurs, il sentit très tôt une vocation et à 12 ans, la première guerre mondiale terminée, il entra au séminaire. C'est précisément au séminaire que furent faites les premières prédictions de sa future charge de prophète. En 1922, devant tout les élèves, Saint Jean Calabria prophétisa au recteur du séminaire que le jeune Guido, une fois âgé, aurait à écrire un ouvrage très important concernant la Genèse biblique. Six ans plus tard, tandis que Guido était en deuxième année de théologie, le charismatique père bolivien Matteo Crawley lui prédit devant tous les clercs qu'il recevrait des révélations de la part du Seigneur concernant les passages obscurs de la Genèse. À la même occasion, le Père Crawley prédit à un autre séminariste condisciple de Guido, Albino Luciani, qu'il parviendrait aux plus hauts degrés de l'échelle hiérarchique, mais que malheureusement... cela durerait peu! Quatre ans plus tard, à la veille de son ordination sacerdotale, son père spirituel lui recommanda "de remercier le Seigneur quand Il lui aurait révélé le mystère du péché originel, car seule cette connaissance aurait rendu possible la pleine compréhension du Plan de la Rédemption." Par la suite, alors qu'il débutait comme prêtre, il eut la visite tant inexplicable qu'inattendue de Thérèse Neumann, une mystique allemande réputée, qui lui annonça "que le Seigneur avait sur lui de grands projets de Miséricorde" et l'invita à tout écrire, absolument tout. Elle lui prédit également une vie de grandes souffrances. Mais ce n'est pas tout.

En 1945, alors curé à Casso (Bellune), un autre événement extraordinaire lui arriva: il vit en esprit, avec 18 ans d'avance, la catastrophe du Vajont dans tous ses moindres détails. Il se hâta d'avertir les maires et les curés des villages concernés, mais étant donné que le barrage n'existait pas encore, et que par conséquent personne ne pouvait considérer un tel danger comme réel, il ne fut pas pris au sérieux et ses lettres furent jetées à la poubelle. Ou mieux, à partir de là se déploya parmi ses confrères sa réputation de "visionnaire", qui le trouvaient... un peu bizarre.

En 1972, quand désespéré il souffrait du faible engouement religieux de sa paroisse de Chies d'Alpago (Bellune) et se sentait moralement un raté, voici que le Seigneur se présenta à son rendez-vous. Par une très longue vision, il lui montra la création de l'univers, le premier Homme dans son environnement, et enfin, le fit assister à la naissance de la première Femme, celle que le Seigneur avait destinée à l'homme comme son épouse légitime.

Ses tentatives d'attirer l'attention de son supérieur restèrent vaines à chaque fois, tant l'histoire relevait de l'incroyable. En vérité personne ne daigna vouloir l'approfondir.

D'autres révélations plus courtes succédèrent à cette vision très longue : celle du péché originel, celle de la mort d'Abel et celle sur la descendance de Caïn, le premier hybride, descendance dont nous faisons tous partie aujourd'hui.

Don Guido mourut à 84 ans, après avoir consacré sa vie à son ministère et à ses études centrées sur l'archéologie, la paléontologie, l'anthropologie, la génétique et tout sujet pouvant concerner l'origine de la terre et de l'humanité: ces études visaient au début à lui permettre d'accueillir les révélations prédites par les différents annonciateurs, et par la suite à les interpréter correctement. Il termina sa vie dans une maison de repos après avoir essuyé d'innombrables humiliations de la part de ses supérieurs et de ses confrères, sans la joie de se sentir cru ni celle de voir aboutir la publication de ses écrits, qui le seront à titre posthume.

Les visions de don Guido

Au cœur de la nuit du 14 au 15 août 1972, c'est-à-dire aux premières heures de la fête de l'Assomption de la Sainte Vierge Marie, don Guido, alors âgé de 65 ans, eut la visite inattendue d'un Ange qui le réveilla et ouvrit la voie à la Madone et à la première Femme qui se présentèrent ainsi : la première comme "Mère de Jésus et Mère selon l'Esprit de tous les rachetés", la seconde comme "Mère naturelle des Fils de Dieu". La surprise fut si grande qu'elle laissa don Guido sans voix.

Elles l'invitèrent à prendre la Bible, non pas la plus récente en trois volumes qui se trouvait là, mais celle commentée par le Père Marco Sales qui regroupait en un seul texte l'Ancien et le Nouveau Testament, soulignant ainsi l'indivisibilité de l'ensemble de l'Écriture, et confirmant en même temps l'affirmation du Père Marco Sales qui attribuait à Moïse la paternité de la Genèse biblique, vérité controversée par quelques biblistes modernes. Puis les deux dames se retirèrent pour laisser la place au Seigneur qui s'autoproclama: "Je suis".

Immédiatement le Seigneur élucida un point fondamental: "Cette nouvelle révélation ne remplace pas la Genèse mosaïque. Elle l'intègre et la clarifie. Et d'ajouter: "Je t'apprends à lire entre les lignes les choses que dans ce Livre tu ne comprends pas", à savoir : "interpréter correctement la Genèse."

Le premier homme. La vision commence par une scène bucolique. Un jeune homme d'une très grande beauté et à l'allure pleine d'harmonie s'affaire à la récolte d'un rayon de miel qu'il veut porter à une femelle de l'espèce pré-humaine. Celle-ci est sur le point d'accoucher de la petite Fille qui, une fois grande, deviendra son épouse légitime. Plus tard, le Seigneur expliquera que la Nouvelle-née est le fruit d'une nouvelle création qui, partie de la première cellule implantée par Dieu dans l'utérus de cette femelle porteuse appartenant à une espèce antérieure à l'espèce humaine, a eu la possibilité de se nourrir et de grandir jusqu'à voir le jour. Il s'était déjà passé la même chose pour la naissance du jeune Homme qui maintenant s'empresse dans l'attente de l'heureux événement. La révélation du Seigneur montre encore que la scène se déroule dans une zone située entre la mer Noire et la mer Caspienne, aux environs de la Ninive d'aujourd'hui, à la fin de l'Éocène, au terme de la création des grands mammifères.

L'endroit est un lieu merveilleux : un promontoire montagneux riche en végétation qui s'avance sur une vaste plaine couverte d'une végétation céréalière spontanée et mûre. Le soleil est haut et le ciel est clair. Le jeune Homme se montre très habile: il a bâti une de ses demeures à mi-coteau, utilisant l'espace entre deux rochers saillants qu'il combla avec des parois de marne parfaitement droites et verticales. Il a canalisé l'eau nécessaire pour l'acheminer près de son habitation, grâce à des tiges de bambou qu'il a emmanchées les unes dans les autres. Il s'est fabriqué différents types d'outils en attachant des pierres coupantes à des fémurs d'animaux à l'aide de lanières de cuir. À l'intérieur de l'habitation se trouve une table faite de planches cassées suivant la veine du bois, le long des murs des tabourets, ainsi que des récipients formés par des crânes d'herbivores dont les orbites ont été bouchées avec de la poix. Des sacs de fourrure sont pendus au mur. Sur la table sont rangés des poinçons et des raclours pour dépecer les animaux. Une espèce de pioche est posée sur un petit meuble. L'habitation est aussi dotée d'une porte en osier tressé et de deux ouvertures sur l'extérieur, comme des fenêtres, pour permettre à la lumière de pénétrer. Autant d'objets aussi ingénieux ne doivent pas nous surprendre car l'Homme, le premier Homme non encore contaminé par le péché originel, était parfait: c'est-à-dire largement plus intelligent que tel ou tel autre scientifique de notre temps qui, inévitablement, porte en lui des infirmités dues aux conséquences de ce péché, même si cette diminution nous échappe, faute de moyens de comparaison.

En outre, il était évident que Dieu Lui-même se chargeait d'être son maître, lui l'enseignant aussi l'usage du langage et du feu.

Puis, la scène se déplace dans la vallée pour cadrer la famille pré-humaine à laquelle la femelle parturiente appartient et qui sert de contexte aux premiers êtres humains. Le Seigneur appelle ces animaux "les ancêtres" et invite don Guido à

observer leurs caractéristiques physiques. Ce ne sont pas vraiment des singes, du moins pas comme ceux que nous connaissons. À l'heure qu'il est leur espèce est éteinte, ou plus exactement, n'existe plus à l'état d'espèce pure, suite à l'hybridation avec l'espèce humaine. Nous retrouvons leurs caractéristiques ancestrales assimilées en nous, bien que sous une forme réduite suite aux nombreuses sélections, car aujourd'hui nous sommes tous le fruit de cet horrible croisement appelé "péché originel", dont nous parlerons plus avant.

L'aspect de ces ancêtres était franchement laid. Leur stature dépassait guère un mètre et ils se tenaient droit. Leur peau, d'un rougeâtre foncé, était couverte de poils noirs, clairsemés et emmêlés. Ils avaient des jambes courtes qui représentaient environ un tiers de leur taille totale, des bras longs descendant jusqu'aux mollets, de longues mains ainsi que des pieds courts et trapus. Comparées au bassin, les épaules étaient larges et tombantes. Ils avaient un profil facial droit avec un front bas, des fosses nasales découvertes, dépourvus de menton, une bouche large presque jusqu'aux oreilles. Les mâles avaient des oreilles lancéolées et dressées qui dépassaient leur tête aplatie de 5 ou 6 centimètres, tandis que les femelles avaient des oreilles qui sortaient horizontalement de la chevelure et qui ballotaient à chaque pas, comme celles des brebis. Ces animaux étaient doux et obéissants, créés pour venir en aide à l'homme dans les travaux des champs ou remplir d'autres tâches simples comme le transport de pierres. Leurs yeux avaient une expression quasi humaine, plus intelligente que celle du chien. Leur voix modulait selon le besoin, mais il ne possédait pas la parole. Le Seigneur définit leur espèce "l'arbre sauvage", ceci pour le distinguer de celui de l'espèce humaine parfaite, "l'Arbre de Vie" (au sens spirituel). Le jardin terrestre était la terre entière car tout le créé vivait en harmonie.

Après cette scène bucolique qui reprendra plus tard, la vision change radicalement pour montrer à don Guido la création de l'univers, des étoiles, de la terre, de la lune, ainsi que l'éveil de la vie sur notre planète. Sur un fond noir apparaît un "A" majuscule en style anglais, légèrement inclinée, que le Seigneur nomme "Alpha", symbole du Créateur. À côté de ce "A", six petits points répartis en deux séries, la première formée de quatre, la seconde de deux : symbole des six jours, ou phases, de la création. Dans le noir du ciel, une Main ouverte, rosée et transparente (qui symbolise l'œuvre créatrice de Dieu) laisse jaillir, de Sa Paume vers Ses Doigts, un pinacle d'étincelles qui se multiplient en figure géométrique : sous forme d'allégorie ce sont les particules subatomiques - simplement désignées par "lumière" dans la Genèse mosaïque - qui déterminent la création du temps et de l'espace, les deux coordonnées indispensables pour que toute la création puisse subsister: première phase ou premier jour. Avant ce commencement, c'était le néant infini, le noir, froid, silencieux, impénétrable à la lumière, à la chaleur et au son, si tant est qu'ils aient existé. Seul Dieu existait, depuis toujours, Pensée Pure, inimaginable pour notre esprit limité par les conséquences du péché originel.

Quand l'espace fut plein et grouillant de ces étincelles, tout disparut et s'assombrit. Apparut alors un tout petit point lumineux, d'une lumière blanc intense, très brillante, éblouissante. Ce petit point frémissait et engendrait autour de lui d'autres petits points blancs et lumineux qui, en se multipliant, tournoyaient autour du point d'origine, s'éloignant en spirale, s'agrandissant et se dédoublant, tout en restant rangés entre eux : deuxième phase ou deuxième jour. Dans cette phase, furent créés l'atome et la matière en général dont sont composées toutes les étoiles de l'univers et tous les éléments qui le constitue.

La théorie du "bigbang" ne se heurte pas à cette vision, car elle ne met en évidence que la seconde partie de ce processus. Si le bigbang explique la formation des galaxies, il ne dit pas comment s'est produite l'énergie qui s'est convertie en matière durant le bigbang, ce qui ici en revanche est avancé dès la première phase de la création.

Dans ce flot d'astres blancs, un globe visuellement plus proche de don Guido et plus grand que les autres est heurté par un autre globe, rouge, lumineux et scintillant, de taille identique, lequel est suivi d'une longue traînée lumineuse et blanche qui s'étend dans sa partie postérieure: c'est une comète. Dans l'impact, ces deux corps célestes disparaissent à la vue dans un nuage de poussière noire, né de cette collision.

Quand la poussière noire se dissipe, la Terre apparaît comme un globe opaque et blanchâtre. Elle était encore aride et dépourvue d'eau, sans relief ni vallonnement, uniforme dans toute sa surface, excepté un cône de glace au pôle Nord et deux petits nuages de forme semi-circulaire près de son sommet. Au pôle Sud, qui apparaît dilaté et aplati, rien n'est symétrique. Son aspect, au lieu de ressembler à une sphère, est plutôt piriforme, preuve que le noyau incandescent ne se trouve pas au centre, mais légèrement décalé vers l'hémisphère austral. Par conséquent, en raison d'une température plus élevée, la croûte terrestre est soumise dans cette zone à une tension plus importante, qui a pour effet de la rendre plus mince et donc moins apte à contenir la masse incandescente interne : troisième phase ou troisième jour.

Soudain la Terre, encore aride et sans eau, se met à vibrer avec de violentes oscillations et explose du côté opposé à la vue de don Guido, à l'emplacement qu'occupe aujourd'hui l'océan Pacifique, projetant dans le ciel d'énormes morceaux de croûte terrestre suivis d'un tumultueux et gigantesque nuage de fumée. Après une trajectoire à très haute altitude, une partie de ces morceaux retombe sur la Terre, formant cratères ou hautes montagnes. Une partie ne retombe pas sur la terre; ayant définitivement vaincu la gravité elle reste dans l'espace. Ces blocs en suspension, immenses, inimaginables, se rapprochèrent les uns des autres sous l'effet du temps et de la force d'attraction, formant la Lune: quatrième phase.

Les suites les plus manifestes de l'explosion de la Terre furent le déplacement de l'axe terrestre, dû au contrecoup, et l'amorce de la dérive des continents, conséquence du fait que la planète tente spontanément de refermer l'effroyable gouffre formé à l'endroit de l'explosion. Ici, avec l'apparition de l'eau, naîtra l'océan Pacifique. Le long de toute la bordure de ce gouffre, d'énormes morceaux de croûte terrestre glissent dans l'immense cratère, tandis qu'aux antipodes de là, sur la partie du globe que don Guido voit bien, se creusent subitement de profonds sillons longitudinaux, s'étendant d'un pôle à l'autre à cheval sur la dorsale atlantique, qui créeront ce bassin en forme de "S", qui plus tard avec l'apparition de l'eau, formera l'océan Atlantique. Au cours des ères successives, à chacune des explosions qui cycliquement se produiront, avec

une intensité moindre et toujours dans l'océan Pacifique parce que cette zone fut grandement fragilisée par la cicatrice, ces sillons qui constituent l'océan atlantique seront amenés à s'élargir davantage.

L'autre série de petits points, détachés des quatre premiers par une courte distance, concerne le cinquième et le sixième jour de la création : la création de la vie, tant végétale qu'animale, toutes deux symboliquement réunies au cinquième jour, puis la création de l'Homme et de la Femme : sixième jour. Dans cette dernière phase, Dieu introduit l'élément spirituel, l'Oméga, symbole des Fils de Dieu.

Après cette présentation panoramique de la création, la vision reprend là où elle fut laissée au moment où la femelle ancestre est sur le point d'accoucher de la Petite Fille, à savoir la première Femme : sixième jour. La scène de la parturition est représentée sous forme d'allégorie, afin de ne pas heurter la sensibilité de don Guido qui, au début, ne comprend pas ce qu'il voit. Cette Petite Fille fut le dernier chef d'œuvre de la création ou, comme le disent les non-croyants, le sommet du "philon" des espèces, après quoi il n'y en eut plus aucune de nouvelle.

La nouvelle mère est appelée "pont" par le Seigneur, mais don Guido ne comprend pas. Alors le Seigneur précise: "Elle aurait dû rester "l'extrémité du pont", mais l'Homme désobéissant et présomptueux la fera devenir "pont" (entre les deux espèces, à savoir celle des Fils purs et légitimes de Dieu et celle des ancêtres)". Don Guido ne comprendra qu'à la fin de la révélation. Il résume ainsi: "l'extrémité du pont" (élément du pont situé entre la première voûte et le terrain; ainsi limité il ne permet pas le passage vers l'autre extrémité) est la femelle d'une quelconque espèce qui, en prêtant son utérus à l'action créatrice de Dieu, se résout à ne rester qu'une simple incubatrice et nourrice du fœtus qui, lui, ne reçoit aucun gène de la pseudo-mère - ou mère porteuse - car il est en tout une nouvelle création. En revanche, cette même femelle ancestre deviendra le "pont" lorsque, deux ans après avoir accouché de la Petite Fille, elle s'unira à l'Homme désobéissant. De ce fait, elle fera le "pont" entre les deux espèces en transmettant ses gènes à la première créature hybride, Caïn, ouvrant ainsi la voie à l'espèce hybridée et illégitime, espèce appelée "fils des hommes" ou simplement "fils de l'Homme" (Adam) et non plus fils de Dieu. En effet à cette occasion, Dieu, qui avait achevé son œuvre, n'intervint pas pour créer de nouveaux gamètes, car la création des deux archétypes de l'espèce humaine parfaite avait déjà été accomplie. Ainsi le fils illégitime et hybride de l'homme sera porteur de handicaps très lourds : bien qu'ayant 46 chromosomes comme le père, il aura l'aspect physique des ancêtres, une intelligence très limitée, la parole déformée et il subira la privation de l'Esprit de Dieu car, doté d'instincts animaux, il n'est pas propre à héberger les dons de l'Esprit.

Dans la Genèse mosaïque, Dieu répéta plus d'une douzaine de fois : "Que chaque espèce se multiplie selon son espèce." Tel fut le seul commandement donné à Adam pour la sauvegarde de son espèce, mais Adam désobéit. Ne doit-on pas y voir un avertissement concernant également notre époque où la science tente à nouveau d'enfreindre cette limite ? Dieu avait donné tous Ses bienfaits à l'Homme, exceptée la gestion de la vie sous ses multiples aspects (conception, naissance, mort) sur laquelle Dieu a maintenu, et maintient toujours, Sa propriété et Son pouvoir discrétionnaire. Transgresser ce commandement a été le début de tous les maux de l'humanité, et ce le sera encore.

De surcroît don Guido comprendra une autre chose importante : puisque la Genèse mosaïque dit que le péché originel fut commis par Adam et Eve, et puisque la femelle ancestre appelée "pont" par le Seigneur est le sujet féminin avec qui Adam commit le péché, cette femelle ancestre est celle que nous avons toujours appelée Ève. Par conséquent Ève n'est pas l'épouse légitime d'Adam, mais sa partenaire à l'occasion de ce péché. Voici pourquoi dans la tradition orale hébraïque, on parle des deux femmes d'Adam : l'une, Lilith (Ève), qui engendra monstres et diables (les hybrides) et l'autre (la Femme) qui donna naissance à des Hommes (les Fils de Dieu). Et puisque Ève appartenait à l'espèce des ancêtres, elle n'avait ni la capacité de consentir ni celle de désirer car, en tant qu'animal, elle n'était naturellement soumise qu'aux impulsions de son œstrus, liées à sa période fertile. Dès lors, Ève ne fut pas responsable de ce péché, "seul" Adam en fut le responsable, précisément comme saint Paul dit dans son épître aux Romains (Rm 5,12-19) que la faute fut "d'un seul". "Ainsi donc, par la faute "d'un seul" la mort (spirituelle, ainsi que l'extinction subséquente de l'espèce humaine pure des Fils de Dieu) entra dans l'humanité, de même par le mérite d'"Un Seul", Jésus-Christ, ceux qui ont reçu la Grâce seront justifiés", c'est-à-dire rachetés, ou encore régénérés spirituellement, comme l'a rappelé Benoît XVI dans une autre catéchèse, celle du 3 décembre 2008.

En réalité "Ève" n'est pas un nom propre, mais un attribut qui signifie "la mère de tous les vivants" (Gn 3,20). Elle ne fut pas la véritable épouse, mais la partenaire occasionnelle d'Adam dans le péché originel. Ainsi, celle qui fut la mère porteuse d'Adam et de la Femme, devint la véritable mère de Caïn puis, à travers eux, notre ascendante commune à nous tous qui vivons aujourd'hui. Tout se passa précisément comme cela.

Malheureusement, à cause du péché originel, nous sommes réellement tous "fils d'Ève", parce que descendants de Caïn.

De tout cela, il découle que la première Femme, qui au moment du péché originel n'avait que deux ans environ, et qui plus tard deviendra l'épouse légitime d'Adam, est totalement étrangère à ce péché, et pour cette raison elle devra être réhabilitée. Le Seigneur le souligne: "Elle, est innocente, rappelle-le toi !"

L'aspect d'Ève n'avait vraiment rien d'attrayant. Elle était la seule femelle de son espèce à être blanche de peau et sans poils, unique spécimen de la sorte créé par Dieu. Elle se situait, sur le plan physique, à mi-chemin entre l'espèce des ancêtres et l'espèce humaine, vraisemblablement pour une disposition accrue à l'allaitement et à tous ses devoirs maternels. D'une taille de 1,05 mètre environ, comme ses sœurs elle avait des jambes très courtes, mais des mains et des bras très longs. Son tronc comme ses seins ressemblaient à ceux d'une femme. Assise sur l'herbe après l'accouchement, elle serrait la Petite Fille contre sa poitrine avec ses longues mains, avec une expression de grande satisfaction. Ses yeux, bien que gros et saillants, avaient quelque chose d'humain dans le regard et semblaient sourire de complaisance en se portant sur la Nouveau-née. De sa bouche large et mal fermée par de fines lèvres courant jusqu'à l'articulation du

maxillaire, coulaient des fils du miel liquide et transparent provenant du rayon que le jeune Homme lui avait procuré. Son palais plat l'empêchait de retenir le miel filant et visqueux. Elle mastiquait avec grand plaisir, pourtant ce n'était pas beau à voir. Ouvrant la bouche, elle montrait toutes ses dents, saines, blanches et régulières, avec toutefois de longues canines dépassant des autres dents, comme chez les serpents. Raison pour laquelle le Seigneur, dans un euphémisme quelque peu ironique, l'appelle "serpent", disant à son propos qu'elle était le plus astucieux, c'est-à-dire le plus intelligent, de tous les animaux présents. À l'émission d'un son de voix, s'étirait - tout comme chez ses sœurs - une longue langue effilée qui semblait n'être raccordée qu'à la gorge. Ceci ne lui permettait pas de former des mots, mais seulement de faire des sons.

Elle avait une amorce de nez, contrairement à ses sœurs qui en étaient totalement dépourvues. Elle n'avait pas de menton. Son front bas était caché jusqu'aux yeux par des cheveux châtain foncé, ternes, clairsemés, descendant sur la nuque jusqu'à couvrir son cou seulement. Les épaules étaient tombantes et les oreilles sortaient horizontalement de la chevelure, rabattues comme celles d'un setter. Ses joues étaient rosées.

Avec un physique aussi peu attirant, quelle pouvait avoir été la cause de la tentation de l'Homme qui l'incita, deux ans après la naissance de la Petite Fille, à commettre une erreur aussi lourde de conséquences ? Ce n'est assurément ni la solitude ni le désir sexuel, vu que l'Homme parfait était par nature indifférent à ces stimuli qui, aujourd'hui, confondent la volonté de l'homme altéré par les conséquences du péché originel. Le ressort de son comportement fut en revanche l'illusion de pouvoir engendrer des enfants aussi beaux que les Fils de Dieu par le biais de cette femelle qui, à deux reprises, s'était montrée bonne génitrice, ayant enfanté Lui d'abord et cette belle Petite Fille ensuite. Mais ce n'était pas tout : c'était là l'occasion d'évincer Dieu de sa descendance, dont Il désirait être le Père, selon l'Esprit, de chacun de Ses Fils. Adam voulait, au contraire, avoir des enfants rien qu'à lui et être le maître absolu de sa descendance, comme de la terre entière que Dieu lui avait confiée afin qu'il la gouverne et en savoure les fruits. Il ne pouvait pas savoir que la Petite Fille mise au monde par Ève provenait d'un ovule de l'espèce humaine dont Dieu dota Ève; c'est pourquoi Adam pensait que sa semence suffirait à faire germer la vie, comme le fait celle qui tombe dans le sillon de la terre. Ainsi l'arbre généalogique sauvage (celui de l'espèce des ancêtres ici figuré par la femelle Ève), déjà devenu pour Adam "l'arbre de la connaissance du bien" - dans le bien, lorsque par la volonté de Dieu cet arbre fut "connu" par Adam durant le sommeil pour engendrer la Petite Fille -, devint pour Adam "l'arbre de la connaissance du mal" - dans le mal, lorsqu'Adam eut avec Ève un rapport sexuel hors des desseins de Dieu, et par conséquent sans Son intervention créatrice. En trébuchant de la sorte, Adam tomba dans la tentation par présomption, superbe, autosuffisance et rébellion.

Le serpent – Ève - était involontairement devenu un "appât" pour Adam, qui se révéla être un piège dès lors qu'Adam succomba à la tentation de rivaliser avec Dieu et d'avoir des enfants rien qu'à lui, beaux comme la Petite Fille.

L'expression "arbre de la connaissance du bien et du mal" doit être entendue au sens biblique des termes "arbre" – forme brève d'"arbre généalogique" - et "connaître" ou "manger" – qui signifient "avoir des rapports sexuels". On retrouve le même verbe avec cette signification dans l'Évangile selon saint Luc où Marie dit à l'ange Gabriel qu'elle ne "connaît" pas d'homme.

Dans le passé, un rapport d'Adam avec Ève avait été voulu par Dieu lorsqu'Adam conçut la Petite Fille, que la Bible dit "tirée d'une côte d'Adam" (Gn 2,22), c'est-à-dire de la semence d'Adam, alors qu'il était plongé dans le sommeil; ce afin qu'il ne se rendît compte de rien, l'événement ne devant pas se répéter. À ce moment délicat, Dieu Lui-même créa à l'intérieur de l'utérus d'Ève un gamète parfait de l'espèce pure des Fils de Dieu qui, en s'unissant au gamète d'Adam, donna vie à la première cellule de la belle Nouveau-née. À cette occasion donc, Ève ne participa pas à la conception par le biais de ses chromosomes ancestraux, et donna un bon fruit : la naissance de la Femme. Mais comme "arbre de la connaissance du mal" Ève prit part à la conception avec ses chromosomes et mis au monde un mauvais fruit, Caïn, né hybride selon la loi de Mendel [Gregor Mendel, religieux et botaniste autrichien (1822-1884). Il a découvert les lois de l'hérédité]. C'est ainsi que "l'arbre de la connaissance du bien et du mal" connu - ou mangé - hors des desseins de Dieu devint porteur de mort, car il conduisit l'humanité à perdre son intégrité physique et psychique, ne la laissant survivre qu'à l'état d'hominidé, en raison de la prévalence numérique des caractères ancestraux, due à la fréquence plus élevée des filiations des hybrides par rapport à celles des Fils purs de Dieu. Ce sang corrompu, dit le Seigneur, "sera le démon pour l'humanité". En effet il infecta aussi bien la descendance hybride des fils de l'homme voués à l'involution que la descendance légitime et pure qui, au fil du temps, s'éteignit en tant qu'espèce pure car, se mélangeant génétiquement aux femmes hybrides, seule l'espèce hybride ne put survivre. Voilà qui explique ce verset hermétique (Gn 6,2) qui dit que lorsque les Fils de Dieu virent que les filles des hommes étaient belles (car quelques-unes étaient plus ressemblantes que d'autres à leur ancêtre Adam) ils les prirent comme femmes, ou comme concubines esclaves. Et mutuellement les deux espèces se corrompirent. Ainsi fut renversé l'Oméga, symbole de la lignée génétiquement parfaite des Fils légitimes de Dieu que nous avons vu au sixième jour de la création, le dernier des six petits points, celui qui avait l'Esprit de Dieu en commun avec l'Alpha. C'est Jésus qui le remettra sur pied, par la Rédemption, en redonnant l'Esprit aux rachetés et en réintégrant ceux qui L'accueilleront dans les desseins de Dieu comme des enfants adoptifs.

La Femme, nouveau-née, grandit et assiste à trois ans à la naissance de Caïn. Lorsqu'Adam vit qu'Ève avait donné naissance à un bébé semblable en tous points aux petits ancêtres, "ses yeux s'ouvrirent" : il comprit son erreur et, après le sevrage de Caïn, éloigna Ève. Ce ne fut pas Dieu qui chassa Adam, mais le patron-Adam qui chassa Ève.

la Femme et Caïn grandissent sous le même toit paternel. Lorsque la Femme eut quinze ans, elle donna le jour à Abel, aussi beau et parfait que le sont Adam et la Femme et comme le seront tous leurs descendants directs, génétiquement purs, authentiques Fils de Dieu, qui de nombreuses générations durant, naquirent à l'image et à la ressemblance d'Adam, l'archétype, avant que tous ne soient contaminés par le sang hybride. Ceci prouve que le péché originel ne s'est transmis

que par voie génétique ou "biologique" (voir l'homélie du pape Benoît XVI, du 10 décembre 2008); aussi don Guido donnera cet éclaircissement: "on n'hérite pas la faute du péché originel, mais les "conséquences" de la faute".

Début d'une nouvelle scène: sont assis côte à côte sur un banc, devant la maison, les épaules contre le mur, de gauche à droite : Caïn - qui a 15 ans -, la Femme - qui en a 18, enceinte de Seth -, l'Homme - âgé de 33 ans - et Abel - qui a 3 ans. Ils sont en train de prendre un repas frugal composé d'œufs, de pommes et d'autres aliments. Caïn a apporté le fruit de sa récolte, les pommes; Abel, en tant que gardien du poulailler a fourni les œufs. Les pommes, bien qu'ayant un bel aspect, sont gâtées à l'intérieur, car ramassées sous l'arbre et non cueillies. Abel, croquant la deuxième pomme avariée, perd patience et la jette sur Caïn, l'atteignant à la tête. Il court ensuite vers la sortie de la cour pour en cueillir de bonnes par delà la maison. Irrité par l'affront, Caïn se lance à sa poursuite. On entend les hurlements du petit. Le père fait signe à sa femme d'aller voir ce qui se passe, mais après quelques pas, la Femme est prise par les douleurs de l'accouchement et s'écroule, soutenue par son mari qui lui court en aide. Pendant que le père est occupé à la naissance de Seth, les deux frères sont laissés seuls. Quand finalement le père arrive, il trouve le petit mort sur le pré, entouré de jeunes ancêtres qui, aux cris de l'enfant, avaient volé à son secours. Adam est pétrifié. Sous l'effet du choc, ses cheveux blanchissent. Qu'est-il arrivé?

Accourus nombreux auprès de l'enfant, les jeunes ancêtres trouvèrent en arrivant Caïn en train d'abuser d'Abel. Dans la bonne intention de sauver le petit, ils cherchèrent à séparer les deux frères, tentant d'arracher Abel des mains de Caïn. Mais en le tirant par les bras, ils lui démièrent les articulations et finirent par ajouter traumatisme sur traumatisme, ce qui entraîna sa mort.

La scène est d'une incroyable dureté. Caïn est contraint de lâcher prise. Les jeunes ancêtres essaient de relever Abel, mais en vain, Abel est déjà mort. Un ancêtre adulte, le dernier accouru sur le lieu, soulève avec délicatesse puis allonge le corps d'Abel sur le dos, dans l'herbe, quand voici que le père arrive.

Don Guido constate que les ancêtres génétiquement purs, c'est-à-dire non hybridés, étaient bons et doux, affectueux et attachés à l'Homme et à ses enfants. Seul, Caïn, du fait de sa distorsion génétique, est méchant, jaloux, complexé par son infériorité, incapable de maîtriser la furie de ses instincts et atteint de déviation sexuelle.

Sur le moment, Adam maîtrise ses émotions mais, se retrouvant seul, avec un terrible geste de défiance envers Dieu, manifeste ne plus vouloir d'autres enfants, vu que, selon lui, Dieu n'avait pas voulu protéger cet enfant qui, après tout, était un enfant légitime. Oubliant qu'il avait revendiqué tous ses enfants en excluant Dieu, il mettait ainsi Dieu dans l'impossibilité d'agir, puisque Dieu respecte notre liberté et nos choix.

Les déviations sexuelles trouvent donc leur origine dans la corruption génétique. Le péché de Caïn fut un péché triple : de fratricide, d'homosexualité et de pédophilie. Caïn étant handicapé, il n'était pas totalement responsable. Par contre, dit le Seigneur, celui qui porta l'entière responsabilité du crime fut son père - pour avoir désobéi et mis au monde un inadapté - en enfreignant le seul commandement qui lui avait été donné : n'avoir aucun rapport procréateur hors de sa propre espèce. Cette phrase revient plus d'une douzaine de fois dans les premiers chapitres de la Bible. C'était une mise en garde pour lui et tous les Fils purs de Dieu qui seraient venus après lui et qui, malheureusement, commirent eux aussi ce péché.

La scène change. Elle montre des hybrides, de quelques générations après, occupés à construire une palissade, sous la conduite d'un Fils pur de Dieu qui les dirige. À la différence de leurs aînés - ancêtres de l'espèce pure -, ces hybrides ont l'usage de la parole, une modeste logique, une meilleure coordination des mouvements, ainsi qu'une bonne habilité à tailler les piquets. Leurs caractéristiques physiques ne diffèrent que peu de celles des ancêtres, excepté leur taille plus grande et inégale, ainsi qu'une amorce de nez qui recouvre en partie les fosses nasales, mais ils conservent les mêmes oreilles lancéolées et verticales qui dépassent le sommet du crâne, leurs mains et leurs bras très longs et leurs jambes très courtes.

S'adressant à "l'Homme-maître" qui dirige les hybrides, Don Guido fait cette remarque :

"Que cet animal est habile! Les autres aussi!". Et l'être poilu, qui a entendu, s'adresse à don Guido pour répondre :

"Nous sommes tous des animaux", entendant par là, non seulement eux, mais également don Guido. Et don Guido de répliquer :

"Il m'a compris ! Il parle comme un homme !".

"Je suis un homme ! Nous sommes tous des hommes, fils de l'Homme !".

Par ces déclarations nous déduisons que, tout comme ces êtres velus étaient des hommes, nous aussi, sans l'Esprit de Dieu, nous sommes des animaux, peut-être un peu plus intelligents que ceux-là, car à cause du péché originel, Dieu a retiré son Esprit (Genèse 6,3). Ce péché nous a déclassé au rang de fils (ou descendants) de l'Homme, titre que Jésus prendra par humilité pour nous faire comprendre qu'Il a voulu s'accorder à notre condition de misère et de souffrance, mettant de côté Son titre légitime de Fils de Dieu qui, du reste, Lui fut reproché par le sanhédrin comme étant une faute (Jean 19,27), et pour laquelle Il fut crucifié.

Lors de la dernière révélation - qui eut lieu en 1974 -, les deux Dames, la Vierge Marie et la Première Femme, se manifestèrent de nouveau à don Guido en entonnant à l'unisson quelques versets du quatrième canon de la messe : "Et lorsque, à cause de sa désobéissance, l'Homme perdit Ton amitié, Toi, ô Dieu, ne l'as pas abandonné au pouvoir de la mort, mais dans Ta miséricorde Tu es venu à la rencontre de tous, afin que ceux qui Te cherchent puissent Te trouver... Père Saint, Tu as tant aimé le monde, au point que Tu nous as envoyé, dans la plénitude des temps, Ton Fils comme Sauveur."

Don Guido fait ce commentaire : aujourd'hui, l'homme re-évolué de l'état sauvage, en grande partie racheté dans ses facultés psychophysiques, récupéré, ressuscité de l'état animal, régénéré par Dieu au travers de grâces perpétuelles de guérison psychophysique au niveau génétique, rendu capable de connaître Dieu et de l'aimer grâce à la récupération partielle de facultés cognitives et intellectuelles propres à l'Homme intègre, est appelé à faire le "changement de nature", c'est-à-dire passer de l'état de nature visible et sensible, celui des instincts naturels, à l'état, transcendant, ultra-sensible, spirituel, surnaturel de Fils de Dieu, en adoptant la manière de penser et de s'exprimer, qui est l'amour, afin d'hériter de la Vie éternelle en Communion avec Dieu.

Réflexions et commentaires

Au cours des siècles, combien de penseurs ont-ils tenté en vain de comprendre ce que signifiait l'expression "Fils de Dieu". Saint Paul n'a-t-il pas dit (Rm.8,19) que "la création entière attend avec impatience la révélation des Fils de Dieu"? Cela signifie deux choses: premièrement, que la révélation ne s'achève pas avec le dernier apôtre, puisqu'un autre est attendu. Deuxièmement, que si elle est annoncée par une autorité telle que saint Paul, cette révélation est la plus importante après celle de l'Apocalypse. En effet cette révélation est fondamentale à la compréhension du verset 6, 3 de la Genèse, qui à son tour devient la clef de lecture de la Bible entière. Elle nous fait comprendre que Dieu a réellement créé une humanité parfaite (voir l'homélie du Saint-Père du 10 décembre 2008), mais que, à cause de la désobéissance des Fils de Dieu qui imitèrent celle d'Adam, les deux descendances parallèles - celle des Fils de Dieu et celle des fils des hommes, ou descendants de Caïn - fusionnèrent en une seule descendance qui aujourd'hui embrasse toute l'humanité. Par ce fait, toute l'humanité est devenue "exilée (spirituellement) du Royaume de Dieu" et a besoin de la Rédemption pour être de nouveau admise dans le Royaume de Dieu.

Certains soulèvent une contestation, reprochant à cette révélation de s'écarter, sous certains aspects, de celle de Moïse : l'image d'Ève est fort différente de celle à laquelle nous sommes habitués; de plus, aucune responsabilité du péché originel n'est imputé à la Femme, au contraire cette révélation affirme son innocence.

Cette discordance, qui est évidente, est due au fait qu'au cours des premiers siècles ont eu lieu des manipulations de la Genèse mosaïque : les plus importantes ont été faites dans "le récit yahviste", au temps du roi Salomon et, par la suite, dans le "récit sacerdotal", durant et après la captivité des Juifs à Babylone. Preuve en est que dans Bereshit Rabba, l'antique tradition orale hébraïque, les deux prétendues femmes d'Adam y sont présentes. Il n'est pas dur de reconnaître en Lilith la silhouette d'Ève. En outre cela démontre que certaines parties de la Genèse, même importantes, ont été perdues, mais qu'il en reste quelques traces dans plusieurs expressions écrites, comme lorsque l'on parle, sans les définir, des "Fils de Dieu" et des "fils des hommes".

Durant ces dernières décennies, on est allé jusqu'à penser - précisément par les différences de styles que l'on trouve dans le texte mosaïque - que la Genèse était l'œuvre de plusieurs auteurs. En réalité ils n'étaient autre que des scribes et des prêtres qui ont voulu "adapter" ça et là le texte de Moïse à la culture de leur temps. Rien n'est plus présomptueux que de vouloir enseigner à Dieu !... On peut donc déduire que la Genèse mosaïque contenait, au commencement déjà, toutes les principales vérités, bien que décrites sous forme simplifiée, et qu'elle esquissait l'origine de l'Homme de manière plus convaincante. Mais malheureusement le texte mosaïque original n'existe plus de nos jours.

En outre lorsque Dieu dévoila la création à Moïse, Il dut s'adapter à sa culture, évitant des explications complexes, comme celles traitant de génétique, qui ne peuvent être comprises qu'avec la science dans son état actuel. Pour cette raison Dieu devait tôt ou tard intervenir de nouveau pour expliquer comment se sont déroulées les choses; à présent Il l'a fait en confiant à don Guido cette révélation qui intègre, avec des argumentations parfois scientifiques, les métaphores anciennes.

Soulignons que la révélation donnée à don Guido n'entend pas remplacer ce qui est resté de la Genèse mosaïque. Si le Seigneur lui a dit que cette révélation n'était aucunement une alternative à celle donnée à Moïse, mais qu'elle l'intègre et en donne la clef de lecture, cela signifie que la Genèse de Moïse aussi doit être réhabilitée.

Malheureusement nous savons tous que, jamais autant que nos jours, la Genèse mosaïque est contestée par les partisans de l'évolutionnisme, qui attribue au "hasard", et non à Dieu, la cause et l'origine des espèces et de la vie elle-même. Sur le plan théologique la conséquence est grave car, en partant de l'hypothèse que l'humanité est un produit de l'évolution, l'idée que l'Homme ait été créé avec la perfection maximale s'effondre, et avec elle celle du "péché originel" qui a "contaminé l'Homme, même biologiquement", et enfin celle de la nécessité de la Rédemption, comme encore Benoît XVI le déclara de manière avisée dans son homélie du 10 décembre 2008.

Par ailleurs, certains critiques de la Bible affirment que le désir de l'homme de connaître ce que sont le bien et le mal - autrement dit la capacité et la liberté de l'homme de discerner ce qui est bien de ce qui est mal - est un droit de l'homme et que l'interdiction donnée par Dieu à Adam est un manque d'amour. Il est bien évident que la métaphore cachée dans l'expression "l'arbre de la connaissance du bien et du mal" était impossible à interpréter car il s'agissait d'un langage hermétique. Toutefois, que d'arrogance et de présomption à se sentir le droit de se faire sa propre conception du "bien" et du "mal", pensant que ce sont des valeurs relatives en fonction des époques et des lieux!

De plus, en constatant la ressemblance de certains épisodes avec les épopées sumériennes - qui sont antérieures à la naissance de Moïse -, ces critiques concluent que la Genèse n'est qu'un mythe découlant des cultures de peuples païens. Ils ne pensent pas que Dieu, avant de s'adresser à Moïse, puisse avoir déjà parlé des origines de l'homme à quelqu'un

d'autre, et qu'une trace de cet enseignement puisse être restée, déformée, dans la culture sumérienne, qui n'aurait pas su saisir le sens profond de ce qu'elle aurait reçu. D'autres biblistes vont jusqu'à remettre en question l'existence d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, voire même de Moïse. Ils ne réalisent pas qu'en entamant la crédibilité de la Genèse, ils remettent en discussion toute la Bible et déclassent l'Évangile au rang d'un simple manuel d'éthique ou de comportement, dont la majeure partie, selon eux, est impossible à mettre en pratique.

Sur la plan de l'historicité, rien n'est plus authentique que le récit de la Genèse concernant la vérité sur les origines du cosmos, de l'humanité et du peuple hébraïque, car ce qu'elle énonce dans les principes fondamentaux est exact. Grâce aux éléments issus du récit de Moïse, complétés par ceux révélés à don Guido, ainsi que les nombreuses autres connaissances données par la science, mais qui jusqu'à ce jour, n'avaient ni confirmation ni place sûre sur la carte du temps et de l'espace, quelques données peuvent désormais trouver leur juste place et acquérir une plus grande fiabilité. Par exemple, il nous est possible de remonter à la période et aux lieux relatifs à l'apparition de l'homme. Voilà pourquoi la Genèse peut être considérée, au sens large, comme un livre historique bien plus digne de foi que tous les manuels d'anthropologie, justement parce qu'il part de certitudes, du fait que Dieu ne pourrait se tromper. Il faut toutefois que l'étude de ce Livre ne soit pas infirmée par des idées préconçues, que les différentes disciplines tiennent compte de ce qui a été révélé et intègrent leurs données sur cette ligne sûre: une première période, très longue, de dégénérescence de l'espèce humaine créée parfaite, suivie d'une autre période, encore plus longue, de récupération et de reconstruction de la part de Dieu.

Nouvelle interprétation du créationnisme et de la sélection naturelle

La Genèse révélée à don Guido n'entend soulever aucun débat qui chercherait à avaliser une thèse plutôt qu'une autre, qu'il s'agisse du créationnisme, de l'évolutionnisme ou de tout autre compromis : elle les dépasse toutes grâce à l'explication simple, logique et exhaustive de la "création médiata". Mais la grande nouveauté pour nous est la lumière faite sur le péché originel, qui a précipité l'humanité dans une régression comparable à une descente dans un puits sans fond. Cette révélation ébranle toutes les expertises de découvertes sur lesquelles les théories se sont fondées, par voie de conséquence elle désagrège toutes les théories aujourd'hui enseignées dans les universités. Comment les anthropologues auraient-ils pu attribuer la pièce d'une découverte à la phase descendante (involution) plutôt qu'à celle remontante (révolution) puisque jusqu'à maintenant les points de repère n'étaient qu'hypothétiques vu que les données interprétées jusqu'ici cherchaient à s'inscrire dans un unique mouvement d'évolution ? Et comment considérer les différents groupes d'hominidés jusqu'ici exclus de toute appartenance à l'espèce humaine ? Tous les manuels d'anthropologie devront être réécrits car - autre nouveauté - l'homme ne fut pas créé il y a quelques millions d'années, mais quelques dizaines de millions d'années, dans l'Éocène supérieure. Que signifie cette affirmation ? Que le Seigneur s'est trompé ou que don Guido a mal compris peut-être ? Non ! La science, comme on peut le voir, montre ses limites, ses critères illusoirement objectifs, ses visions aprioriques, son catalogage approximatif de pièces sur lesquelles la lumière n'a pas pu véritablement être faite. Et puis l'hybridation ! Que de conséquences pour le genre humain ! À partir d'elle, on explique toutes les malformations génétiques, les mauvaises inclinations de l'homme, ses anomalies physiques et psychiques, ou sa fragilité immunologique. Jésus disait de nous, qui sommes tous hybrides, que nous sommes une "génération à la nuque raide". C'était une définition beaucoup trop indulgente.

Dans une certaine mesure nous nous sentons gratifiés quand nous nous confrontons à l'homme de Néandertal, mais si nous parvenions à nous comparer aux Fils de Dieu, hommes créés parfaits, comment nous sentirions-nous ? Nous nous verrions comme des monstres, des primitifs. Mais dans Sa Miséricorde Dieu voulut - après avoir, par toutes sortes de sélections, épuré l'humanité des branches d'hominidés les plus corrompues et irrécupérables, puis reconstruit en bonne partie les caractères humains originels, au travers de petites et continuelles guérisons sur les gènes et les chromosomes - récupérer ce qui était inexorablement perdu, l'Esprit, en nous envoyant Jésus. Si Jésus n'avait pas donné la Vie pour nous en nous transmettant Son Sang, qui est Sang de Vie, nous serions irrémédiablement restés perdus. Absolument. Parce que l'homme, mutilé dans son intégrité à cause de l'hybridation, avait perdu l'Esprit de Dieu (Gn 6,3); il n'était plus formé que par une âme (psyché) et un corps, tous deux contaminés : il ne pouvait ainsi plus accéder au Royaume surnaturel. Jésus est donc venu nous redonner l'Esprit, Son Esprit, et nous rendre l'idonéité de Fils de Dieu, bien que seulement adoptifs, nous offrant ainsi la possibilité de regarder de nouveau le Ciel. Mais il nous donna aussi la possibilité de guérisons ultérieures de nos infirmités mentales et psychiques à travers les Sacrements, la faculté de corriger les rapports entre les hommes, et ceux entre les hommes et Dieu. Il est venu nous enseigner à ne plus agir comme des animaux, arrogants, dominateurs, égoïstes, immoraux et stupides, mais à vivre en fils qui ressentent comme essentielles les valeurs de la reconnaissance envers le Père, de la cohabitation respectueuse et solidaire entre frères d'un même corps. Il est venu également nous donner les moyens de nous débarrasser, pas tant des violents, des injustices ou de la faim - choses qui d'ailleurs pourraient aussi être accomplies par la bonne volonté de l'homme lui-même -, mais plutôt de l'esclavage dérivant des malformations psychologiques de notre "moi" taré, autrement dit guérir l'âme des vices capitaux qui s'enracinent silencieusement en chacun de nous. Il a également sanctifié le mariage, faisant de lui un Sacrement de guérison des tares héritées du péché originel.

Personne ne sait, ni ne voudrait savoir, ce que nous renfermons dans la partie la plus secrète et la plus obscure de notre psyché, ce vaisseau qui déborde de souffrances, de blessures, d'altérations morbides accumulées par ces millions de générations qui nous ont précédés et qui ont génétiquement dérivé jusqu'à nous. Jésus est venu couper les fils de cette animalité qui est en nous, afin que nous volions comme des anges. Et ce n'est pas tout car d'un point de vue matériel nous sommes encore esclaves. De qui ? Découvrons-le ensemble.

Comment s'insère la vision dans le contexte biblique ?

En naissant nous appartenons tous à Adam qui, en interprétant erronément la générosité de Dieu, a revendiqué sa part d'héritage et s'est fait patron de la terre, de ses biens et de sa propre descendance. Et Dieu, qui jamais ne trahit Sa Parole et avait chargé Adam de gouverner toute la terre, l'a satisfait. Or Adam a abusé de son autonomie, il a atteint Dieu dans ce qu'Il avait de plus précieux : la vie. Sa descendance illégitime était hors des desseins de Dieu. Nous pourrions nous demander : pourquoi Dieu, qui sait toute chose avant qu'elle n'arrive, permit-Il cette erreur et ne l'empêcha-t-Il pas ? Il aurait pu rendre l'ovule d'Ève incompatible avec la semence d'Adam, ou rendre Caïn stérile, limitant ainsi les dommages à lui seul. Toutefois Dieu n'intervint pas car il avait créé l'Homme libre, à Sa ressemblance, non pour Son Propre intérêt mais pour le rendre heureux, pour pouvoir avoir un retour d'amour spontané. Par conséquent Dieu choisit de le laisser libre, afin qu'il fasse l'expérience de la désobéissance et réalise que ses conséquences n'apportent que souffrance. Adam devait ainsi parvenir par lui-même à comprendre que la liberté pouvait être mal utilisée, et apprendre à ses dépens à avoir confiance en ce Dieu qui, lorsqu'Il ordonne, interdit ou conseille, ne le fait que pour notre bien et non pour asseoir Son autorité. Pour cela Adam lui aussi devait connaître la douleur consécutive à un mauvais choix, de sorte qu'il sache discerner ce qui est sage de ce qui ne l'est pas.

Ceci est également valable pour nous qui en avons subi et en subissons les conséquences, en ayant hérité d'une condition de misère absolue et de privation de tous ces biens surnaturels et préternaturels qui, selon les desseins de Dieu, auraient dû être le patrimoine de l'humanité. Dans son infirmité au contraire, l'humanité s'est retrouvée esclave de celui qui l'avait rendue ainsi, puisque Adam l'avait revendiquée comme sa propriété. C'est pourquoi, sans un rachat, nous serions restés les esclaves d'Adam à tout jamais.

Jésus est précisément venu payer de Sa Propre Vie pour ce rachat. En prêtant attention – maintenant que la superbe, la présomption et les erreurs d'Adam nous sont connues -, nous voyons que la Passion et la Mort de Jésus ne sont autres que le châtement qu'Adam aurait dû payer de sa personne pour dédommager Dieu de lui avoir usurpé Sa création, pour la douleur causée par son manque de confiance, par sa désobéissance et sa rébellion et, en second lieu, pour tout le mal causé à l'humanité qui, à son tour, devra pardonner à Adam. En fait, pour régler la dette à la place d'Adam, Jésus se dépouille avec une véritable humilité des prérogatives de Sa divinité et, pour réparer l'orgueil et la désobéissance du progéniteur, se fait serviteur obéissant jusqu'à la Croix (Ph 2,5-8). Il se laisse flageller, sachant qu'à Sa place devrait se trouver Adam, qui nous a enfermés dans la souffrance et les maladies psychiques et physiques qui ont flagellé notre existence. Au couronnement d'épines, Il ne se rebelle pas, afin de racheter l'autosuffisance et la superbe de celui qui s'était proclamé roi de la terre et patron de sa descendance illégitime. En prenant sur Ses épaules la Croix, symbole de toute l'humanité, Jésus se charge de l'humanité toute entière, que Lui désire faire remonter vers la perfection originelle, contrairement à Adam qui l'a précipitée dans une régression sans fin. Cloué sur la Croix, Jésus semble vouloir lui servir de bouclier et dire : avant que la Justice ne frappe l'humanité, Elle devra passer à travers Ma Personne.

Ainsi Jésus a réglé toute la dette d'Adam. En échange de quoi Il a pris cet héritage qu'Adam avait dilapidé pour, une fois reconstitué, le rapporter au Père : Il est venu en Rédempteur payer ce rachat, comme on le chante dans la nuit de Pâques, "Il nous a rachetés au prix de Sa Vie". Naturellement Il demande notre collaboration et notre participation active : la seule contribution qui nous soit demandée est de Le reconnaître comme véritable Fils de Dieu, capable d'accomplir ce miracle, et d'utiliser notre liberté et notre volonté pour nous adapter à Son enseignement et pratiquer l'amour.

Conclusion

La Rédemption comme les promesses de l'Apocalypse, en tant que victoire sur le péché originel et comme tension vers la perfection originelle, sont intimement liés à la Genèse. Si l'on ne connaît pas la Genèse ou si l'on ne la comprend pas, il devient alors très difficile d'avoir une solide motivation à extirper de notre intérieur la bête qui vit en nous. C'est même impossible sans l'aide de Dieu. Si quelqu'un par exemple décidait d'être bon, ce n'est pas pour autant qu'il le deviendrait par ses propres forces. Il pourrait juste faire de bonnes actions; mais sans une guérison intérieure, il reste, dans son "moi" le plus profond, ce qu'il est. Par conséquent, même en le voulant, nous ne pourrions pas réaliser cette métamorphose sans les moyens que Jésus nous a laissés, le premier desquels est l'Eucharistie, véritable transfusion du Corps et du Sang divins dans la faiblesse humaine : Son Corps pour guérir les tares psychophysiques, Son Sang pour nourrir en nous la Vie de l'Esprit réacquis. Grâce à l'Eucharistie nos cellules malades sont remplacées, comme au goutte à goutte, par celles parfaites et saintes de Jésus. Seul Jésus, Médiateur et véritable Fils de Dieu, peut - par volonté du Père - opérer cette nouvelle création.

Touchant des sujets aussi vastes, aussi différents les uns des autres, et aussi actuels pour quiconque souhaite connaître l'œuvre de Dieu, cette révélation devient absolument nécessaire. Elle est la clef de lecture de tous les prophètes, et surtout de l'Évangile.

Considérant des voyants plus récents, une personne qui par exemple aurait lu "l'Évangile tel qu'il m'a été révélé", écrit par Maria Valtorta (1897 - 1961) sous la dictée de Jésus et de Marie, pourrait se trouver en difficulté quand elle lit que Jésus désigne Adam et Ève tous deux comme coupables, tel que la tradition le fait. Le lecteur est porté à penser que don Guido ne dit pas vrai. Il suffit toutefois de réfléchir un instant : comment Jésus pouvait-il anticiper dans ces écrits-là ce qu'Il révélerait à don Guido quelques décennies plus tard, alors que la science n'avait pas encore découvert l'ADN, et sans fournir d'explications adéquates qui, compte tenu de la masse de sujets traités, auraient demandé une révélation à part ?

Toutefois Jésus avait préparé le terrain à cette révélation, décrivant très largement et dans plusieurs chapitres des volumes de Maria Valtorta, en particulier dans les *Cahiers*, les conséquences du péché originel qui rendirent les hommes physiquement semblables à des animaux et contaminèrent ces hominidés du poison des instincts bestiaux, tels que la domination, l'avarice, le défi, la compétition, la vengeance et le désir incontrôlable d'assouvir tous les sens. Ce n'est donc qu'en connaissant ses propres origines que l'homme peut s'orienter de façon correcte vers le chemin que Jésus nous a indiqué pour atteindre le bonheur dans cette vie et celle future.

Page annexe

Le texte intégral de cette révélation existe en italien, anglais, espagnol, russe, polonais, hollandais et allemand sur le site:

www.genesibiblica.eu et peut être téléchargé gratuitement.

Si toutefois, vous préférez avoir le livre en italien (16 €, expédition comprise), ou le résumé à 1 € pièce (minimum 20 copies), il suffit de les commander à l'adresse e-mail:

genebi@tiscali.it ou genesibiblica@libero.it, ou au numéro de téléphone 348.9598086.

Don Guido Bortoluzzi

L'illustration de couverture est une peinture réalisée d'après la description de don Guido d'un paysage typique de la fin de l'Éocène, époque à laquelle se situe l'apparition du premier homme et de la première femme, caractérisée par de vastes plaines de végétation céréalière spontanée.